

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère Insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 5c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Mardi, 28 Juin 1898.

Vol. XXXI.—No. 100

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
1^{er} avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Windsor, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 98.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit.
18 août 98—5c

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOYALRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des
statuts dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et
transige avec promptitude toute affaire soumise
le 27 mars 1898.

ASSURANCE

Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE.

DUPUIS CORNER, N. B.

Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas de honnoraires, assurés, aujour-
d'hui ne doit négocier de sa propriété, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la res-
ponsabilité—ce qu'on peut être en prenant une
police d'assurance. 1 mai 98—5c.

Etabli en 1867

**ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLAND.**

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou
monument, exécuté avec goût et prompti-
tude. 25 avr 98—1a

JACOB H. HEBERT:
SHÉDIAC, N. B.

FERD. S. GALLANT,
GRAND DÉGOT.

Reçoit les commandes pour les articles de West-
morland et de Kent.
Il se charge de faire tout ce qui est à la suite
des articles des provinces, des parties des
Etats-Unis.

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRÈRES)

MARCHEAND GENERAL DE

Ferrovieries y compris fournitures de voi-
tures, Fer en barre, Acier, Farine,
Moules, Son, Groceries, Faïence, &c
Verrerie, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue - Shédiac.
1 mars 98

J.C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS
FERRONNERIES ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importe-
tions quotidiennes. Vend à grand marché
français sur les articles et exactes
de la plus haute qualité. Les articles
sont garantis et garantis et garantis
des prix.



POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à lacets, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme
les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même notre
grand assortiment. Les prix varient de 90c à \$2.70. Nous avons aussi la plus
grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Peter McSweeney

IMPORTATEUR DIRECT DE

CORSETS D. & A.,

Ce qu'il y a de mieux pour la forme et la durabilité.

Il y a des années que nous avons occupé la première place dans le commerce des
CORSETS et nous l'avons gardée sans peine. C'est nous qui achetons le plus de COR-
SETS D. & A. dans les provinces maritimes, et nous achetons à meilleur marché que
n'importe qui. Et quand nous revendons, nous nous contentons d'un moindre profit
que tous les autres.

Notre Spécial 50c's Jubilé de Diamant.
—Bien fini, bandes sur le biais, baleines
d'acier au coté, petites baleines devant,
buste coussin au gros fil, 5 agrafes, couvert
de toile grise.
A la Reine et D. & A. Longue Taille à
75c's.—A la Reine à la taille longue, deux
baleines d'acier au coté, 5 agrafes. D & A.
Taille Longue est un corset à taille extra
longue, 1 agrafe, cordé en guise de balei-
nes, très gentil et durable.
Nos. 206, 210, 285, \$1 le corset—206 à
taille moyenne, 2 baleines d'acier au coté,
dessus cordé, couverture satinée gris crème.
210—ressemble au précédent, 6 agrafes,
couvert en cotille gris.

285—Taille courte et fort, convient aux
femmes grasses, couleur gris et blanc.
Corset de Bicycle \$1—très sous les bras
et sur les hanches, garniture de dentelle,
blanc et gris.
Nos. 18 à 30 \$1.25.
Nos. 31 à 36 \$1.50.
Particulièrement recommandé pour les
femmes grasses, à la hanches élastiques,
5 agrafes, bas sous les bras, couvert de for-
me et durable.
Corsets d'été—Dominion 50c's Tailor-
weight 75c's, Ladies Gloria Corsets \$1,
Corsets Gloria pour jeunes demoiselles
75c's, D. & A. pour nourrices, gris, longue
taille, très commode.
Nous avons des Corsets de \$3.75.
Nous sommes en mesure de satisfaire à
tous les goûts et à toutes les bourses.

Peter McSweeney - Moncton.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de

VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

**THE, TABAC,
CIGARES.**

44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, N. B.

CITY BOOK STORE.
DÉPOT DE

Fournitures d'Écoles,
Livres, Livres de comptes,
Papeterie,
Tapisserie,
Cadre d'images,
Articles de fantaisie

Nous avons de la Tapisserie de tout prix
Bonne tapisserie à 4, 4 1/2, 5, 6 et 7c's.

S. Melanson,
113 Grand'rue, Moncton.

Vous Servez-Vous Du HIGGINS' British Liniment ?

Comme Remède de famille, pour usage instantané en cas
d'accident, ou lorsqu'on est soudain assailli de douleurs violentes,
il est d'une valeur inappréciable. Partout dans les provinces, le
débit extraordinaire du

Higgins' British Liniment

et les éloges universels qu'on en fait, font foi de ses grands mé-
rites. C'est le meilleur remède général, pour usage interne et ex-
terne, dans les cas de maux, douleurs et blessures.
Prenez-en note et approvisionnez-vous-en.
Cela paie d'avoir un tel remède toujours à sa portée.
En vente chez tous les droguistes et marchands.
Prix : 25c's.

The Canadian Drug Company, Ltd,
St-Jean, N. B.

PROFES AGRICOLES

CHENILLES.
On signale dans nos campagnes
l'apparition annelle des chenilles.

Voici un insecte pourant dont on
peut facilement se débarrasser ou
contre lequel on peut du moins lut-
ter avantageusement pour la protec-
tion des arbres fruitiers. On emploie
pour cela du papier goudronné dont
on enveloppe le tronc de l'arbre à
une hauteur raisonnable du sol.

Ce papier peut se préparer à la
ferme. Voici comment il faut pro-
céder :
Faites bouillir pendant 20 minutes
du goudron avec de l'eau grasse—
l'huile à graisser—dans la propor-
tion de 1 à 5, c'est-à-dire 1 pinte
d'huile à 5 pintes de goudron ; ap-
pliquez chaud avec un pinceau sur
des bandes de fort papier 7 à 8 pou-
ces de large. A 6 pieds de terre, ap-
pliquez la bande de papier, la face
goudronnée au dehors, autour de
l'arbre, clouez solidement et les che-
nilles ne passeront plus. Si l'y a
des chenilles dans l'arbre au mo-
ment de peeler le papier, secouez-le
fortement, les chenilles tomberont
et elles ne remontent plus.

Dans toute localité où il y a des
arbres fruitiers ou d'ornement on
peut les protéger contre les chenilles
avec ce papier.

FAUCHAISON ET FENAISON

Arrivée à la veille de la récolte
des fèves, nous croyons bon de pré-
senter à nos lecteurs les considéra-
tions suivantes :

1o. On doit commencer à faucher
les prairies d'herbes mêlées ou de
mil quand la majeure partie des
plantes (ou l'herbe dominante) est
en fleurs et que les herbes peuvent
encore des aliments dans le sol. Le
poids récolté est peut être moindre,
mais la qualité est meilleure.

2o. L'herbe est d'autant plus nour-
rissante qu'elle est plus jeune. Après
la floraison, tous les éléments nutri-
tifs ont émigré vers les graines qui
se perdent dans les chargements et
les transports, quand elles ne vont
pas infester les fumiers et les outu-
res.

3o. En fauchant tard, on perd
donc une partie de sa récolte.

4o. En fauchant tôt, on éprouve
moins le sol et on ne retarde pas la
pousse du regain (2e coupe) dont la
récolte doit se faire souvent dans de
mauvaises conditions.

5o. Il faut faucher "très tôt,"
quand l'herbe est tellement épaisse
qu'elle blanchit au pied ou quand la
prairie renferme beaucoup de mau-
vaises herbes annuelles ; on n'attend
pas leur maturité.

Il est inutile d'insister sur ce fait
qu'on doit toujours faucher le plus
bas possible, sauf dans les prairies
humides, sinon on retire moitié de
foin, l'herbe ne répond pas si bien
et la faulx glisse sur les chaumes
durcis, lors de la deuxième coupe.

6o. Beaucoup de cultivateurs, afin
d'aller plus vite, fuschent sans rela-
che de grandes quantités de foin
qu'ils laissent étendu pendant deux
grandes journées et plus. C'est ainsi
que les dimanches et jours de fête,
de beau temps surtout, on voit d'im-
menses quantités de foin fusché et
étendu au soleil. On ne semble pas
savoir que le foin souffre autant
d'être trop desséché par le soleil que
de ne pas sécher suffisamment. Le
soleil et la rosee roussissent le foin au
point de lui faire perdre, de beau
temps, beaucoup trop de son poids

Qui veut devenir vieux ?

Il y a quelques années, M. Glad-
stone, qui vient de mourir à quatre-
vingt-dix ans, demanda à sir Isaac
Holden, le doyen des parlementaires
anglais, qui avait sept ans de plus
que lui, quels avaient été les
moyens auxquels il avait eu recours
pour arriver à une vieillesse aussi
avancée.

Voici la réponse que fit sir Isaac
Holden :
"Les lois de la santé sont des
plus simples et peuvent se résumer
en quelques mots : sobriété extrême
et deux heures de promenade au de-
hors chaque jour, quelques lampes
qu'il fasse."

"Mon déjeuner se compose exclu-
sivement d'une poire, d'une orange,
de quelques grains de raisin et d'un
blé noir. Les fruits constituent d'a-
près mon expérience, l'aliment léger
et salubre par excellence, et je ne
saurais trop en recommander l'usage
aux personnes soucieuses d'une
bonne digestion."

"Mon repas de la journée compor-
te une demi-assiette de soupe, ac-
compagnée de quelques onces de
beurre, du monton ou de poisson.
Mon dîner est le plus souvent une
simple répétition du déjeuner du
matin."

"Loin de m'affaiblir, cette dié-
tétique m'est particulièrement salu-
taire, et je me félicite chaque jour
de l'avoir ponctuellement suivie."
—C'est curieux, répliqua M. Glad-
stone. Votre régime est présenta-
ment le mien, à très peu de choses
près. Permettez-moi de vous en fé-
liciter.

Trois Mardis

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE.

Nous avons déjà expliqué en quel
consiste la dévotion des Trois
Mardis en l'honneur de saint Anto-
ine de Padoue.

L'extrait suivant du numéro de
mai de la revue *Le Echo de saint Fran-
çois et de saint Antoine de Padoue* ap-
prendra à tous quelle grande faveur
le Souverain Pontife vient d'accorder
aux fidèles qui se livrent à ces
pieux exercices, faveur qui va cer-
tainement encourager beaucoup plus
de personnes à pratiquer cette forme
spéciale de la dévotion au grand
saint.

"Sur la demande de Rme P. Gé-
néral des Frères Mineurs Conven-
tuels, le Souverain Pontife, par un
Bref du 1er mars dernier, a bien
voulu accorder à tous les fidèles qui
font, en particulier ou en public, des
exercices de piété à saint Antoine de
Padoue, pendant trois mardis consé-
cutifs, ou trois dimanches, une IN-
DULGENCE PREMIÈRE à chacun de ces
jours, aux conditions ordinaires :
confession, communion, prières pour
le pape. Cette indulgence est appli-
cable aux âmes du purgatoire."
—Sémaine Religieuse de Montréal.

Le Travail à l'Aiguille

Le travail à l'aiguille joue un
grand rôle dans l'existence de la
femme, c'est à peu près le seul qui
lui soit exclusivement réservé. A
la jeune fille pauvre, et l'ouvrière il
permet de gagner honorablement sa
vie. A la mère de famille, il four-
nit le moyen de faire des économies
multiples. Enfin, à la femme fa-
vorisée des biens de la fortune, il
offre une distraction agréable, un
passage agréable et lui permet
d'être utile aux pauvres et de leur
venir en aide délicatement. Pour
toutes ces raisons, le travail à l'aiguille
est une amie intime, souvent le soutien
indispensable de la charité. Elle
remplit les heures de solitude, com-
bat l'ennui, favorise les bonnes oc-
currences, et au besoin lutte contre la
misère. — Jeunes filles, familiarisez-vous
avec tous les ouvrages à l'aiguille,
surtout les ouvrages à l'aiguille, ils vous
donneront plaisir et profit.

CL. JUBANVILLE.

Qu'est-ce que la mort ?

Un jour, on posait cette question :
Qu'est-ce que la mort ? à un poète
contemporain, et il répondit :

C'est le horizon de l'espérance ;
C'est la fin qui s'épanouit ;
C'est le terme de la souffrance ;
C'est le soleil après la nuit ;
C'est le but auquel tout aspire ;
C'est après les pleurs le sourire ;
C'est le retour après l'adieu ;
C'est l'éternité hiéroglyphique ;
C'est rejoindre ceux qu'on aime ;
C'est l'immortalité !... C'est Dieu !

Impressions

Blanc pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs, Le Moniteur Acadien

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Trouvé-vous magasin, Fabrication d'un article quelconque

Le Moniteur Acadien

L'annonce, judicieusement conduite, n'a jamais servi personne; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants l'œuvre d'imprimerie n'a-t-elle pas été sur le chemin de la fortune!

Le Printemps

O. M. Melanson SHEDIAC,

Tout se renouvelle et se vivifie au printemps.

De même mon stock est rempli de nouveauté et de fraîcheur tout ce que les marchés produisent de plus recherché en

Draps, Etoffes, Tissus de toute sorte.

Provisions, Groceries, Quincailleries, Chaussures.

Comme toujours: Prix Raisonables.

Melanson Melanson Melanson

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera considéré comme suit:

A propos de refus.

Quelques abonnés nous demandent des refus pour l'argent qu'ils nous envoient pour leur abonnement. Nous n'avons pas de refus; au lieu de refus, pour satisfaire nos abonnés et leur dire que leur remise nous est parvenue nous échangeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande du journal

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAC, 28 JUN 1898

Le sénateur DeBlois, de Québec, est décédé mardi dernier, à un âge avancé.

A une réunion du synode anglican du diocèse de Huron, Ontario, on a adopté un rapport d'un comité, déclarant que l'instruction religieuse est essentielle dans les écoles primaires.

M. Lister, député d'Ontario, vient d'être nommé juge; M. P. A. Choquette, député de Montigny, doit l'être à l'heure qu'il est, et M. Dr. Guay, député de Lévis, est nommé inspecteur de la quarantaine à la Grosse-Île.

Ces trois députés ne souprirent jadis qu'après l'avènement du free-trade, l'abolition des monopoles engendrés par la protection, et la réduction des dépenses du gouvernement.

Ça et là.

D l'Évangéliste: "Le Moniteur Acadien", un autre copain qui se fiche des intérêts de la race acadienne comme une carpe d'un bouchon.

Ça n'a pas besoin de réfutation, c'est manifestement faux.

Mais l'Évangéliste, elle, a pour les intérêts du peuple acadien les soins héroïques de la femelle du pélican pour sa progéniture.

Par exemple, c'est ainsi qu'elle se saigne avec un désintéressement son blime pour obtenir pour nos compatriotes de l'île du Prince Édouard l'élevation d'un Acadien au siège laissé vacant par la mort de l'hon. J. O. Arsenault.

Université du Collège St-Joseph

DISCOURS DU DR. BELLIVAU

Ci-suit le texte du discours prononcé par le Dr. L. J. Bellivau, M. A., de Shédiac, à la séance de clôture de l'Université St-Joseph, le mercredi de la semaine dernière:

Notre Association, sa sphère d'action, ses devoirs.

Révérend Père Supérieur, Révérends Messieurs, Mesdames et Messieurs.

Lorsque, il y a près de quatre ans, l'Association des Anciens Élèves du collège St-Joseph fut fondée, ceux qui travaillèrent à cette fondation eurent un double but: être utile à notre institution du collège St-Joseph, être utile, en second lieu, à la société, que cette institution est appelée à éclairer.

Un collège instruit la jeunesse pour celle-ci, à son tour, instruit le peuple dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre intellectuel et matériel.

Notre association atteindra son premier but, si elle sait grouper ici, de temps en temps, toutes ses forces vives, si elle sait les remettre dans l'amour de notre Alma Mater, si elle sait les unir et les faire agir dans un même esprit, pour le plus grand bien. Elle sera utile au public, si ses membres sont autant d'apôtres travaillant à améliorer la condition de ceux parmi lesquels ils travaillent respectivement.

L'instruction donnée dans les collèges nous rappelle celle qui fut autrefois donnée à l'Écart, sur une montagne, par l'Homme-Dieu. Aux disciples nombreux qui contaient attentivement ses leçons, le divin prédateur fit entendre cette parole particulière: "Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde."

Aussi vais je entreprendre de vous exposer par l'énumération des parties, le beau rôle que nous sommes appelés à remplir dans la société qui nous a reçus avec confiance et qui ne pardonnera jamais à notre insouciance et même à notre indifférence, relativement aux choses qui contribuent à notre avancement général.

Medames et messieurs, au milieu de nous, règle générale, c'est le "curé de campagne" qui exerce la plus grande influence et qui jouit de la plus haute considération parmi les foules. Nous souhaitons qu'il conserve ce haut privilège qui lui apporte la confiance et l'obéissance du peuple; et, nous le lui souhaitons d'abord à cause de la mission divine qu'il exerce, et, ensuite, en vue de la mission temporelle qu'il peut y associer sans nuire, croyons-nous, à son saint ministère.

En effet, le curé de campagne n'est pas seulement pour son peuple l'interprète des vérités surnaturelles, il est encore l'oracle le plus élevé de toutes les lumières naturelles. En face des douleurs corporelles, il n'est pas seulement le bienfaiteur, mais, par ses encouragements, par le baume qui découle de son ministère, il devient souvent l'opérateur effectif du soulagement et de la guérison.

Messieurs, quand il se rencontre un homme qui ne remet jamais à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui, qui, ne se laissant jamais détourner de son but, y arrive par la voie qu'il a choisie après mûre réflexion; qui ne promet que ce qu'il peut tenir et tient tout ce qu'il promet; qui, sachant ce qu'il veut, ce qu'il fait, ce qu'il dit, accomplit sa volonté, exécute son œuvre, garde sa parole, savez-vous ce qu'on dit de cet homme, quelle que soient son rang, sa position, son état, son caractère et même ses croyances? On dit, Messieurs, que c'est un homme d'ordre, et il n'existe pas que je sache un plus bel éloge. Ses parents l'affectionnent, ses enfants le respectent, sa femme l'aime; sa clientèle n'est pas inéquitable, ses amis comptent sur lui; tous l'estiment et le vénèrent. Il se fait parmi ceux qui le connaissent une réputation d'honneur que rien n'égale. Il jouit de cette bonne renommée qui, même en notre temps, Messieurs, vaut incomparablement mieux que ceinture dorée. L'ordre, Messieurs, voilà donc la grande leçon qu'il nous faut donner aux masses et c'est de nous que doit venir la leçon.

Je ne veux pas oublier non plus, Messieurs, nos publicistes, nos journalistes et nos hommes de lettres. Ceux-ci également ont une mission élevée et très sérieuse. Les avis qu'ils peuvent donner au peuple, par la voie des journaux ou par des publications et brochures quelconques, exercent une influence considérable sur l'opinion publique. La presse joue un rôle trop important sur les destinées des peuples civilisés pour que je m'étende ici sur l'importance de son action. Qu'elle nous continue et qu'elle prodigue donc ses conseils et ses lumières, pourvu que ces conseils soient frappés au coin de la sagesse, de la connaissance des circonstances de temps et de lieux qui nous affectent. Qu'elle ne laisse pas de prêcher au peuple l'assiduité au travail, cette qualité qui, à l'égal de l'ordre, est nécessaire non seulement dans un état, non seulement dans que quelques occasions, mais dans tous les états et dans toutes les occasions.

L'assiduité au travail est un premier fruit de l'ordre dont je viens de vous parler, c'est aussi le fruit de la bonne volonté, du courage et du dévouement.

La nature, Messieurs, travaille partout avec assiduité. Le soleil et ces astres qui distribuent les saisons et qui règlent le temps, ont un cours aussi régulier que merveilleux, aussi majestueux que rapide. Ils brillent toujours et ne s'arrêtent jamais. L'air, ce premier aliment de la vie physique, enveloppe incessamment de son atmosphère protectrice la terre et tout ce qui se meut à sa surface. La terre, non seulement à sa surface végétale, mais encore dans ses profondeurs où résident diverses natures d'être, travaille assidûment. L'assiduité se remarque partout dans le travail de la nature.

L'homme lui-même, cet abrégé de l'univers, retrouve cette assiduité dans tout ce qui le forme et entretient sa vie. Le sang s'écoule-t-il dans nos veines? Les forces digestives n'ont-elles pas besoin de fonctionner assidûment? Les fluides ne circulent-ils pas toujours dans nos organes? La pensée ne vient-elle pas toujours par l'esprit, qui n'est que le canal, de Dieu, qui n'est l'irrépoussable source?

Supposons que le soleil n'ait pas un cours régulier, les saisons deviendraient trop courtes ou trop longues, et la production de la nature cessera. Otez l'air, deux minutes, le genre humain périt. Arrêtez le sang dans le cœur, quelques secondes, c'est la mort.

Et, remarquons le bien, messieurs, cette assiduité, conforme à notre nature, est aussi conforme à nos intérêts. Nous avons beaucoup à faire, parce qu'il faut beaucoup faire pour vivre convenablement sur la terre. Or, c'est un fait d'expérience qu'on arrive mieux en marchant toujours avec calme et régularité qu'en courant fort, un moment, pour se reposer plus sou-

vent et plus long-temps. Il existait autrefois deux princes. L'un, maître d'un grand état, fort, puissant, courageux, voulait agir un jour, une semaine, et joindre le reste de l'année. Il avait de nombreuses armées, et, quand la diète venait, il allait, à leur tête, chez ses voisins, emportant les moineaux, les troupes, les richesses, les hommes eux-mêmes dont il faisait ses esclaves, qui le servaient, qui travaillaient pour lui et ses guerriers. Ce grand monarque avait fait bâtir une ville entourée de fortes murailles et, dans cette ville, il gardait ses trésors et se livrait à tous les plaisirs comme à tous les décadences. La vie lui était douce et il se félicitait d'avoir ainsi trouvé, dans le travail déordonné d'un jour, le moyen de passer toute sa vie dans les fêtes.

L'autre prince, possesseur d'un petit état, s'occupait toujours. Il veillait sur l'éducation de son peuple, il habitait ses hommes à la fatigue par un travail régulier, et il cherchait le bien-être dans la vertu, la justice et le travail.

Ces deux princes étaient voisins. Et voilà que Dieu dit au plus faible: "Défiez-vous les esclaves, rendez les captifs à leur patrie; marche, je serai avec toi." Le prince faible, mais laborieux et assidu, eut une armée et vint mettre le siège devant la capitale de son ennemi.

Celui-ci, se confiant dans ses tours et dans ses murailles, risait de cette attaque. Il avait des provisions pour longtemps; inutile d'en songer au travail de la défense. Il pouvait continuer sa vie de plaisirs, ses festins et ses orgies; il pouvait boire avec ses femmes dans des vases dorés et se livrer au vrai Dieu. Enfin, il pouvait se divertir sans crainte à ses loisirs compacts et sacrilèges.

L'Élu de Dieu, lui, travaillait toujours au siège de la ville; il cherchait les moyens de s'en rendre maître. Mais les remparts étaient inexpugnables; il ne pouvait espérer de prendre la ville par famine. Il rêva, il combina, il chercha, il trouva enfin... Un grand fleuve passait dans la capitale entourée de larges fossés. Il conçut le projet de détourner le fleuve et de le jeter dans les larges fossés de la ville. L'armée se mit à l'œuvre. On travailla nuit et jour, et bientôt les gigantesques ouvrages s'écroulèrent. Le fleuve entra dans le nouveau lit qu'on lui creusa et l'ancien lit ouvrit un passage facile aux saignants qui entrent, brisent les portes du palais, pénètrent dans la salle du festin, égorgent le prince saignant, débouché, rendent aux esclaves la liberté et aux captifs leur douce patrie.

C'est ainsi que Cyrus, le Pers, l'homme aux modestes ressources, mais au travail assidu, entre dans la grande Babylone, tandis que Balthazar, chantant des refrains d'ivrognerie, aperçoit à peine le doigt qui ferait l'arrêt fatal sur les murs de la salle de festin.

Messieurs et messieurs, l'histoire de ces deux princes est un peu la nôtre. A ceux qui veulent exploiter leurs semblables, à ceux qui veulent travailler fort et sans repos et se livrer ensuite aux plaisirs et aux jouissances le reste du temps, nous leur disons: "Il n'y a pas de place pour vous dans nos rangs; il n'y a pas d'avenir pour vous dans notre jeune société."

Balthazar jouissant aux dépens du peuple a perdu la puissance, la vertu et la vie; il traîne à travers les siècles un nom déshonoré.

Nous, nous devons être le Cyrus de la nation. Ce royal ouvrier a rendu service à l'humanité; il a laissé une gloire brillante; il a mérité le nom d'Élu de Dieu.

C'est donc cette vertu d'ordre, d'assiduité au travail que nous devons admirer, que nous devons imiter et que nous devons cultiver aussi soigneusement que possible.

Au reste, messieurs, à titre de membres de l'Association des Anciens Élèves du Collège St-Joseph, nous sommes les continuateurs de l'œuvre ardue et assidue que se font dans nos collèges. Car ici, à l'intérieur de ces murs, au sein de nos maisons d'éducation, il se fait un travail immense dans ses résultats. Ici, dans l'ombre, cachés aux yeux du monde, loin des éloges et des applaudissements qui viennent nous consoler parfois ou du moins ranimer notre courage, ici vivent et travaillent des hommes de science, des hommes instruits dans les arts et les lettres. Ce sont eux qui préparent les ouvriers de la régénération sociale; ce sont eux qui sont les agents invisibles mais puissants qui moulent la société toute entière.

Messieurs, c'est une vérité reconnue: c'est le professeur de collège et d'université qui est le plus grand levier de la société. C'est lui qui la guérit ou qui la détruit; c'est lui qui l'équilibre ou qui la bouleverse. Il en corrige les travers, les idées fautes, les aspirations ou il en corrompt la moelle, pour ainsi dire, par ses faux principes, par ses enseignements subversifs de tout ordre social, matériel et religieux.

Ici, nous n'avons rien à craindre de ce mauvais côté. Nous voyons encore, parmi les professeurs, qui se dévouent ici, quatre ou cinq des hommes qui furent nos professeurs, il y a vingt ans passés. Depuis lors, plusieurs autres sont venus les joindre dans cette œuvre si noble et si dévouée. Tous enseignent la saine morale, l'ordre, les sciences, les lettres et les arts, à la lumière du flambeau de Celui dont ils ont revêtu le caractère sacré, au jour de leur ordination.

Initiés, Messieurs, dans leur courage, leur volonté, leur dévouement. Car ce sont là les trois grandes vertus qui ont accompli tous les ouvrages de l'homme. Le dévouement à l'œuvre qu'on entreprend; c'est

le plus long-temps.

Il existait autrefois deux princes. L'un, maître d'un grand état, fort, puissant, courageux, voulait agir un jour, une semaine, et joindre le reste de l'année.

Celui-ci, se confiant dans ses tours et dans ses murailles, risait de cette attaque. Il avait des provisions pour longtemps; inutile d'en songer au travail de la défense.

L'Élu de Dieu, lui, travaillait toujours au siège de la ville; il cherchait les moyens de s'en rendre maître.

C'est ainsi que Cyrus, le Pers, l'homme aux modestes ressources, mais au travail assidu, entre dans la grande Babylone.

Messieurs et messieurs, l'histoire de ces deux princes est un peu la nôtre. A ceux qui veulent exploiter leurs semblables, à ceux qui veulent travailler fort et sans repos et se livrer ensuite aux plaisirs et aux jouissances le reste du temps, nous leur disons: "Il n'y a pas de place pour vous dans nos rangs; il n'y a pas d'avenir pour vous dans notre jeune société."

Nous, nous devons être le Cyrus de la nation. Ce royal ouvrier a rendu service à l'humanité; il a laissé une gloire brillante; il a mérité le nom d'Élu de Dieu.

C'est donc cette vertu d'ordre, d'assiduité au travail que nous devons admirer, que nous devons imiter et que nous devons cultiver aussi soigneusement que possible.

Au reste, messieurs, à titre de membres de l'Association des Anciens Élèves du Collège St-Joseph, nous sommes les continuateurs de l'œuvre ardue et assidue que se font dans nos collèges.

Messieurs, c'est une vérité reconnue: c'est le professeur de collège et d'université qui est le plus grand levier de la société.

Ici, nous n'avons rien à craindre de ce mauvais côté. Nous voyons encore, parmi les professeurs, qui se dévouent ici, quatre ou cinq des hommes qui furent nos professeurs, il y a vingt ans passés.

Initiés, Messieurs, dans leur courage, leur volonté, leur dévouement. Car ce sont là les trois grandes vertus qui ont accompli tous les ouvrages de l'homme.

Le dévouement à l'œuvre qu'on entreprend; c'est

le plus long-temps. Il existait autrefois deux princes. L'un, maître d'un grand état, fort, puissant, courageux, voulait agir un jour, une semaine, et joindre le reste de l'année.

Celui-ci, se confiant dans ses tours et dans ses murailles, risait de cette attaque. Il avait des provisions pour longtemps; inutile d'en songer au travail de la défense.

L'Élu de Dieu, lui, travaillait toujours au siège de la ville; il cherchait les moyens de s'en rendre maître.

C'est ainsi que Cyrus, le Pers, l'homme aux modestes ressources, mais au travail assidu, entre dans la grande Babylone.

Messieurs et messieurs, l'histoire de ces deux princes est un peu la nôtre. A ceux qui veulent exploiter leurs semblables, à ceux qui veulent travailler fort et sans repos et se livrer ensuite aux plaisirs et aux jouissances le reste du temps, nous leur disons: "Il n'y a pas de place pour vous dans nos rangs; il n'y a pas d'avenir pour vous dans notre jeune société."

Nous, nous devons être le Cyrus de la nation. Ce royal ouvrier a rendu service à l'humanité; il a laissé une gloire brillante; il a mérité le nom d'Élu de Dieu.

C'est donc cette vertu d'ordre, d'assiduité au travail que nous devons admirer, que nous devons imiter et que nous devons cultiver aussi soigneusement que possible.

Au reste, messieurs, à titre de membres de l'Association des Anciens Élèves du Collège St-Joseph, nous sommes les continuateurs de l'œuvre ardue et assidue que se font dans nos collèges.

Messieurs, c'est une vérité reconnue: c'est le professeur de collège et d'université qui est le plus grand levier de la société.

Ici, nous n'avons rien à craindre de ce mauvais côté. Nous voyons encore, parmi les professeurs, qui se dévouent ici, quatre ou cinq des hommes qui furent nos professeurs, il y a vingt ans passés.

Initiés, Messieurs, dans leur courage, leur volonté, leur dévouement. Car ce sont là les trois grandes vertus qui ont accompli tous les ouvrages de l'homme.

Le dévouement à l'œuvre qu'on entreprend; c'est

le plus long-temps.

Il existait autrefois deux princes. L'un, maître d'un grand état, fort, puissant, courageux, voulait agir un jour, une semaine, et joindre le reste de l'année.

Celui-ci, se confiant dans ses tours et dans ses murailles, risait de cette attaque. Il avait des provisions pour longtemps; inutile d'en songer au travail de la défense.

L'Élu de Dieu, lui, travaillait toujours au siège de la ville; il cherchait les moyens de s'en rendre maître.

Le... DU PI... d'invit... pour le... prend t... les gran... toilette... des bou... Mag... Notre... est au... Nous... d'instru... que, Ch... nous, Cha... de Bowk... à gran... Soni... Humph... Planth... B... 13 juil... L... Entre... SIX MI... CA... A bord... Press A... via King... A cinc... 6,000 sol... plinés, é... teurs et d... ri, 1,000 a... ports, pr... d'armes a... pes pour... températ... mées d'inv... mées coop... de. Les... aussi une... Cinq mille... montéjus... surveillé... go à Gus... surgés so... chant les... cette plac... jave de l... les Espag... après l'a... Le dra... sur les... soir, est... la faible... cet endr... la ville... duites. Un... pe... saux de... mené le... ries de J... a duré 2... A 9.40... Detroit... ont bom... quiri, et... flotille... les solda... vers le r... étaient c... et les s... mêmes. 16 hom... tait trois... touches. La... gnera é... on n'a p... C'est l... qui com... quement... Le pré... le pied a... salt de

Chaussure du Printemps

Nous exhibons en ce moment Le plus beau lot de Chaussures du Printemps et d'été

Qui se soit jamais vu à Moncton. Tout ce qu'il y a de plus récent en fait de

FORME ET DE GOUT

et à NOS BAS PRIX ordinaires.

Ceux qui ont de la Chau sure a acheter devraient venir examiner l'immense assortiment nouveau que nous avons et que nous vendons à si bas prix pour la qualité.

L. HIGGINS & CO., En Gros et en Detail, - MONCTON. Le foyer de la CHAUSSURE SLATER.

Les Modes Nouvelles

Ayant reçu et déballé partie de mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS et attendant le reste sous peu, j'ai l'honneur d'inviter les dames et demoiselles à venir examiner les modes nouvelles et à faire choix de leurs parures et de leurs toilettes pour le printemps. Mon assortiment est au complet et comprend tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché dans les grands centres de modes. En vous pourvoyant ici de votre toilette, vous vous gréez sur le plus haut ton. Prix à la portée de bourses les plus humbles.

Mme C. H. Galland, Shédiac

Magasin de College Bridge

Notre Stock de Marchandises Sèches, Groceries, Ferronneries, Faïence et Verre, est au complet et renferme les choses les plus désirables pour les familles.

Nous attirons tout spécialement l'attention des fermiers sur notre département d'instruments aratoires; nous avons Charrues, Hermines, Faucheuses, Rateaux mécaniques, Cultivateurs, Barattes perfectionnées, etc.

Nous avons aussi toute espèce de vitures: Quatre-roues, Truck et Express Wagons, Charrues de route, Harnais fins et de travail, etc. Nous tenons aussi les Engrais de Bowkers, garantis bons, sinon on vous rend votre argent. Orgues et Moulins à courdre à grand marché. Nous vendons tout au plus fin bas prix.

Sonier & Richard, - College Bridge.

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - - MONCTON, N. B. FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté, Merrain de pin verlopé, &c.

15 Juin 1898

LA GUERRE

Entre les Etats-Unis et l'Espagne.

SIX MILLE SOLDATS AMÉRICAINS DÉBARQUÉS À DAIQUIRI

A bord du vaisseau Wanda, de la Press Association, Daiquiri, 22 juin, via Kingston, Jamaïque, 23 juin.

Un détachement a été stationné pour la nuit, à six milles à l'ouest sur la route de Santiago, et un autre a été envoyé au nord. Quand les troupes sont arrivées à Daiquiri, la ville était déserte.

Le débarquement a été effectué sans accident.

Les troupes insurgées à Daiquiri sont commandées par le général Castello et se composent de 1,000 hommes.

MANILLE OCCUPÉE PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 23 juin.—Le "Daily News" publie une dépêche d'un correspondant se disant bien renseigné, dans laquelle il est dit que Manille est actuellement occupée par les équipages des vaisseaux de guerre étrangers, bien que la nouvelle officielle ne puisse arriver avant trois ou quatre jours par voie de Hong Kong. La dépêche continue ainsi: "Il y a plus d'un mois, l'amiral Dewey eut l'intention de bombarder Manille. A ce moment, cependant, le consul allemand, agissant sur les instructions que venait de lui apporter le vaisseau de guerre "Irene", s'opposa énergiquement au bombardement. Ces instructions étaient claires et catégoriques et elles émanèrent directement du cabinet de l'empereur Guillaume. C'est alors que l'amiral Dewey demanda des renforts et envoya des armes et des munitions à Aguinaldo. En même temps, l'Allemagne rassemblait une force navale, avec l'intention, et ce n'est de prendre part au débarquement de l'amiral Dewey, dont les forces n'étaient pas suffisantes pour protéger efficacement les intérêts allemands. De son côté le capitaine général Aguinaldo avait renoncé à son gouvernement sur la situation, et plusieurs entrevues avaient eu lieu à Madrid, avec l'ambassadeur allemand, le résultat étant que le capitaine général Auguste devait faire appel aux vaisseaux étrangers dans le port, à l'exception des américains, pour protéger la vie et les propriétés des habitants contre les étrangers. C'était une façon indirecte de capituler tout en conservant l'amour propre espagnol. Il n'y a aucun doute que l'amiral Von Diederichs a pris le commandement des forces débarquées, mais non pas au nom de l'Allemagne. Mais consentira-t-il à rembarquer ses forces lorsque l'amiral américain recevra son renfort. Là est toute la question.

Le premier détachement qui a mis le pied sur le sol cubain, se composait de 80 soldats réguliers, suivi

bientôt par le premier régiment d'infanterie. Virent ensuite le 25e, le 32e, le 10e, le 7e et 12e régiments d'infanterie, et le 9e régiment de cavalerie. Un détachement a été stationné pour la nuit, à six milles à l'ouest sur la route de Santiago, et un autre a été envoyé au nord. Quand les troupes sont arrivées à Daiquiri, la ville était déserte.

Le débarquement a été effectué sans accident.

Les troupes insurgées à Daiquiri sont commandées par le général Castello et se composent de 1,000 hommes.

MANILLE OCCUPÉE PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 23 juin.—Le "Daily News" publie une dépêche d'un correspondant se disant bien renseigné, dans laquelle il est dit que Manille est actuellement occupée par les équipages des vaisseaux de guerre étrangers, bien que la nouvelle officielle ne puisse arriver avant trois ou quatre jours par voie de Hong Kong. La dépêche continue ainsi: "Il y a plus d'un mois, l'amiral Dewey eut l'intention de bombarder Manille. A ce moment, cependant, le consul allemand, agissant sur les instructions que venait de lui apporter le vaisseau de guerre "Irene", s'opposa énergiquement au bombardement. Ces instructions étaient claires et catégoriques et elles émanèrent directement du cabinet de l'empereur Guillaume. C'est alors que l'amiral Dewey demanda des renforts et envoya des armes et des munitions à Aguinaldo. En même temps, l'Allemagne rassemblait une force navale, avec l'intention, et ce n'est de prendre part au débarquement de l'amiral Dewey, dont les forces n'étaient pas suffisantes pour protéger efficacement les intérêts allemands. De son côté le capitaine général Aguinaldo avait renoncé à son gouvernement sur la situation, et plusieurs entrevues avaient eu lieu à Madrid, avec l'ambassadeur allemand, le résultat étant que le capitaine général Auguste devait faire appel aux vaisseaux étrangers dans le port, à l'exception des américains, pour protéger la vie et les propriétés des habitants contre les étrangers. C'était une façon indirecte de capituler tout en conservant l'amour propre espagnol. Il n'y a aucun doute que l'amiral Von Diederichs a pris le commandement des forces débarquées, mais non pas au nom de l'Allemagne. Mais consentira-t-il à rembarquer ses forces lorsque l'amiral américain recevra son renfort. Là est toute la question.

Le premier détachement qui a mis le pied sur le sol cubain, se composait de 80 soldats réguliers, suivi

bientôt par le premier régiment d'infanterie. Virent ensuite le 25e, le 32e, le 10e, le 7e et 12e régiments d'infanterie, et le 9e régiment de cavalerie. Un détachement a été stationné pour la nuit, à six milles à l'ouest sur la route de Santiago, et un autre a été envoyé au nord. Quand les troupes sont arrivées à Daiquiri, la ville était déserte.

Le débarquement a été effectué sans accident.

Les troupes insurgées à Daiquiri sont commandées par le général Castello et se composent de 1,000 hommes.

MANILLE OCCUPÉE PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 23 juin.—Le "Daily News" publie une dépêche d'un correspondant se disant bien renseigné, dans laquelle il est dit que Manille est actuellement occupée par les équipages des vaisseaux de guerre étrangers, bien que la nouvelle officielle ne puisse arriver avant trois ou quatre jours par voie de Hong Kong. La dépêche continue ainsi: "Il y a plus d'un mois, l'amiral Dewey eut l'intention de bombarder Manille. A ce moment, cependant, le consul allemand, agissant sur les instructions que venait de lui apporter le vaisseau de guerre "Irene", s'opposa énergiquement au bombardement. Ces instructions étaient claires et catégoriques et elles émanèrent directement du cabinet de l'empereur Guillaume. C'est alors que l'amiral Dewey demanda des renforts et envoya des armes et des munitions à Aguinaldo. En même temps, l'Allemagne rassemblait une force navale, avec l'intention, et ce n'est de prendre part au débarquement de l'amiral Dewey, dont les forces n'étaient pas suffisantes pour protéger efficacement les intérêts allemands. De son côté le capitaine général Aguinaldo avait renoncé à son gouvernement sur la situation, et plusieurs entrevues avaient eu lieu à Madrid, avec l'ambassadeur allemand, le résultat étant que le capitaine général Auguste devait faire appel aux vaisseaux étrangers dans le port, à l'exception des américains, pour protéger la vie et les propriétés des habitants contre les étrangers. C'était une façon indirecte de capituler tout en conservant l'amour propre espagnol. Il n'y a aucun doute que l'amiral Von Diederichs a pris le commandement des forces débarquées, mais non pas au nom de l'Allemagne. Mais consentira-t-il à rembarquer ses forces lorsque l'amiral américain recevra son renfort. Là est toute la question.

Le premier détachement qui a mis le pied sur le sol cubain, se composait de 80 soldats réguliers, suivi

bientôt par le premier régiment d'infanterie. Virent ensuite le 25e, le 32e, le 10e, le 7e et 12e régiments d'infanterie, et le 9e régiment de cavalerie. Un détachement a été stationné pour la nuit, à six milles à l'ouest sur la route de Santiago, et un autre a été envoyé au nord. Quand les troupes sont arrivées à Daiquiri, la ville était déserte.

Le débarquement a été effectué sans accident.

Les troupes insurgées à Daiquiri sont commandées par le général Castello et se composent de 1,000 hommes.

MANILLE OCCUPÉE PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 23 juin.—Le "Daily News" publie une dépêche d'un correspondant se disant bien renseigné, dans laquelle il est dit que Manille est actuellement occupée par les équipages des vaisseaux de guerre étrangers, bien que la nouvelle officielle ne puisse arriver avant trois ou quatre jours par voie de Hong Kong. La dépêche continue ainsi: "Il y a plus d'un mois, l'amiral Dewey eut l'intention de bombarder Manille. A ce moment, cependant, le consul allemand, agissant sur les instructions que venait de lui apporter le vaisseau de guerre "Irene", s'opposa énergiquement au bombardement. Ces instructions étaient claires et catégoriques et elles émanèrent directement du cabinet de l'empereur Guillaume. C'est alors que l'amiral Dewey demanda des renforts et envoya des armes et des munitions à Aguinaldo. En même temps, l'Allemagne rassemblait une force navale, avec l'intention, et ce n'est de prendre part au débarquement de l'amiral Dewey, dont les forces n'étaient pas suffisantes pour protéger efficacement les intérêts allemands. De son côté le capitaine général Aguinaldo avait renoncé à son gouvernement sur la situation, et plusieurs entrevues avaient eu lieu à Madrid, avec l'ambassadeur allemand, le résultat étant que le capitaine général Auguste devait faire appel aux vaisseaux étrangers dans le port, à l'exception des américains, pour protéger la vie et les propriétés des habitants contre les étrangers. C'était une façon indirecte de capituler tout en conservant l'amour propre espagnol. Il n'y a aucun doute que l'amiral Von Diederichs a pris le commandement des forces débarquées, mais non pas au nom de l'Allemagne. Mais consentira-t-il à rembarquer ses forces lorsque l'amiral américain recevra son renfort. Là est toute la question.

Le premier détachement qui a mis le pied sur le sol cubain, se composait de 80 soldats réguliers, suivi

bientôt par le premier régiment d'infanterie. Virent ensuite le 25e, le 32e, le 10e, le 7e et 12e régiments d'infanterie, et le 9e régiment de cavalerie. Un détachement a été stationné pour la nuit, à six milles à l'ouest sur la route de Santiago, et un autre a été envoyé au nord. Quand les troupes sont arrivées à Daiquiri, la ville était déserte.

Le débarquement a été effectué sans accident.

Les troupes insurgées à Daiquiri sont commandées par le général Castello et se composent de 1,000 hommes.

MANILLE OCCUPÉE PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 23 juin.—Le "Daily News" publie une dépêche d'un correspondant se disant bien renseigné, dans laquelle il est dit que Manille est actuellement occupée par les équipages des vaisseaux de guerre étrangers, bien que la nouvelle officielle ne puisse arriver avant trois ou quatre jours par voie de Hong Kong. La dépêche continue ainsi: "Il y a plus d'un mois, l'amiral Dewey eut l'intention de bombarder Manille. A ce moment, cependant, le consul allemand, agissant sur les instructions que venait de lui apporter le vaisseau de guerre "Irene", s'opposa énergiquement au bombardement. Ces instructions étaient claires et catégoriques et elles émanèrent directement du cabinet de l'empereur Guillaume. C'est alors que l'amiral Dewey demanda des renforts et envoya des armes et des munitions à Aguinaldo. En même temps, l'Allemagne rassemblait une force navale, avec l'intention, et ce n'est de prendre part au débarquement de l'amiral Dewey, dont les forces n'étaient pas suffisantes pour protéger efficacement les intérêts allemands. De son côté le capitaine général Aguinaldo avait renoncé à son gouvernement sur la situation, et plusieurs entrevues avaient eu lieu à Madrid, avec l'ambassadeur allemand, le résultat étant que le capitaine général Auguste devait faire appel aux vaisseaux étrangers dans le port, à l'exception des américains, pour protéger la vie et les propriétés des habitants contre les étrangers. C'était une façon indirecte de capituler tout en conservant l'amour propre espagnol. Il n'y a aucun doute que l'amiral Von Diederichs a pris le commandement des forces débarquées, mais non pas au nom de l'Allemagne. Mais consentira-t-il à rembarquer ses forces lorsque l'amiral américain recevra son renfort. Là est toute la question.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE et des POUMONS

25. et 50. grande bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop., de Perry Davis Pain Killer, New York. Montreal.

New York, 24 juin.—Une dépêche au "World" datée de Santiago de Cuba, 22, via Port Antonio, Jamaïque, 23 juin, annonce ce qui suit: "Un homme a été tué aujourd'hui et huit blessés à bord du croiseur américain Texas. Lors du débarquement des troupes, ce vaisseau de guerre s'est rendu à Matamoros, pour y faire une attaque simulée contre les fortifications avec un détachement d'insurgés qui opéra à terre sous les ordres du général Rabi.

Le Texas a réduit au silence la batterie de Scops. Au moment où l'action se terminait, un obus tiré des batteries espagnoles a éclaté sur le vaisseau et a tué un homme et en a blessé sept.

BATAILLE DÉSPÉRÉE PRÈS DE SANTIAGO.

Judi dernier, 23 juin, les Américains ont planté leur drapeau sur le Mont Altare, en arrière de Daiquiri.

Vendredi matin, 16 compagnies de cavaliers américaines, comptant moins de mille hommes, attaquèrent 2,000 soldats espagnols dans les buissons, à moins de cinq milles de Santiago. Ils ont battu l'ennemi, qui a retrahi dans la ville, mais sept américains ont été tués sur le champ de bataille et six officiers et cinquante hommes blessés. Plusieurs de ces derniers succomberont à leurs blessures.

On a trouvé les cadavres de douze Espagnols sur le champ de bataille. Le gén. Young et le col. Wood dirigeaient l'attaque. Le combat dura une heure.

Les Américains ont défilé les Espagnols et sont restés maîtres du terrain.

Selon les derniers rapports cette bataille a coûté aux Américains 22 morts et 30 blessés.

Les armées américaines et espagnoles sont maintenant en présence, à quatre milles de distance, et on s'attend à un combat décisif ces jours-ci.

Chronique Religieuse

CONFIRMATION.—La semaine dernière, Sa Grandeur Mgr Sweeney était en visite pastorale aux paroisses du comté de Carleton. Lundi soir M. Sweeney conféra le sacrement de confirmation à trente jeunes gens à Canterbury; mardi, à quarante et une, à Debec; mercredi, à cinquante, à Woodstock; jeudi, à trente, à Newburg; et vendredi, à soixante-trois, à Johnville.

Sa Grandeur est revenue de sa ville épiscopale vendredi soir. Elle rapporte que la végétation est superbe dans la région qu'elle a visitée et que les cultivateurs ont l'espoir de faire une excellente récolte.

Grand Étang, C. B.

Le temps est très favorable ces jours-ci.

La pêche aux homards ainsi que celle de la morue n'est presque rien à présent. M. M. J. Doucet est revenu d'Halifax la semaine dernière. Le Rév. Père Richard l'accompagne.

On est à construire une ligne de chemin de fer dans le comté d'Inverness, entre la Pointe Tupper et Chéticamp. Les travaux ont commencé le 17 de ce mois.

Mardi dernier, M. Jean Chasson, fils de M. Grégoire Chasson, conduisait à l'autel Mlle Charlotte Poirier, fille de M. Elie Poirier. Garçon et fille d'honneur: M. Timothée Chasson et Mlle Colombes Boudreau. Bonheur et prospérité à l'époux couplés.

M. Joseph C. Boudreau est attendu ces jours-ci de l'École Normale, Truro, N. E. M. Boudreau prendra charge du département élémentaire de l'école du Havre de l'Est, l'année prochaine.

M. M. C. et S. A. Doucet vont partir dans quelques jours pour Halifax, N. E., où ils vont se promener. Bon voyage.

AMICUS.

22 juin 1898.

La crise en France

Paris, 24 juin.—M. Peytral a réussi à former le cabinet devant succéder à celui de M. Méline. Il est ainsi constitué: Premier et ministre de l'intérieur — M. Peytral.

Affaires étrangères — M. Charles de Freycinet.

Guerre — M. Godefroy Cavaignac.

Marine — Vice amiral François Fournier.

Finances — Paul de Lombré.

Justice — Ferdinand Sarrien.

Colonies — Théophile Delcassé.

Commerce — Emile Maréchal.

Agriculture — Sénateur Baduel.

Travaux Publics — George Lagasse.

Instruction Publique — Charles Dupuy.

Convention des Instituteurs Académiques de l'Île de Prince Édouard

aura lieu à Miscouche, les 21 et 22 juillet.

Il eut un aperçu du programme qui sera suivi en cette occasion:

PROGRAMME Première Séance 1. Ouverture. 2. Enrôlement. 3. Littérature française — le Rév. J. S. Turbide. Deuxième Séance 1. Les méthodes d'enseigner les commengants. 2. Leçon de chant — M. Florentin Pitre. 3. Remarques et questions. Troisième Séance 1. Astronomie — M. J. Gallant, B. A. 2. L'Electricité — Rév. J. A. McDonald. Quatrième Séance 1. Ecrit: Le caractère — Mlle M. Conroy. 2. Leçon d'arithmétique — M. A. Doiron. 3. Remarques et questions. Cinquième Séance 1. Géographie — M. J. Oct. Arsenault. 2. La bienveillance que l'instituteur doit observer. Les instituteurs qui ont préparé un ouvrage quelconque et des questions à soumettre à la Convention sans me les avoir fait connaître sont respectueusement priés de le faire au plus tôt. La convention aura lieu le 21 et le 22 du mois prochain. Jos. Oct. Arsenault, Urbenville.

N. B.—M. le sénateur Poirier, dont l'influence et le zèle sont bien connus en tout ce qui a rapport à l'éducation a bien voulu se charger de solder le prix des billets de chemin de fer. Des billets, aller et retour, seront émis au prix d'un billet simple. Jos. Oct. Arsenault, Urbenville.

GRANDS TOUTS FUS BOUTEILLES AVEC LE

Pain-Killer

Qui veut la santé seule une boîte de remède. Question simple, sûre et rapide des CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, de la NEURALGIE. Bouteilles de 25 et de 50 cts. Délicieux goût. Défiez-vous des contrefaçons. N'achetez que l'original, calculé par PERRY DAVIS.

Il se passe quelque de non ordinaire chez Mademoiselle. Une splendide collection à votre choix. Amusez vous à remplir une demi-douzaine de magasins ordinaires. Il y a au sa, nous n'aimons le malin sur les célèbres Gants PERLINS — nous ayons de première qualité; depuis le temps-là nous venons de nos ateliers, elles ont doublé. Nous avons un gros stock de Bonilouca, James, Paways et Trifon ses, et nous désirons nous débarrasser de ces Gants pour ne tenir plus que des PERLINS.

Notre stock n'a jamais été aussi complet et représenté 2166 paires. Nous ajustons nos Gants avec soin, et nous pouvons garantir l'importance quelle matière. Rien ne fait ressortir un beau costume comme une main bien gantée.

ROULLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Bonilouca — 48 paires, noir repassé, sept agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAQUETS — 12 paires, La Chartraine, noir, deux agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

JAMES — 40 paires, de couleur, La Chartraine, 7 agrafes à la main, points 5 3/4 et 7, prix régulier \$1.25, pour \$1.00.

REUILLONS — 75 paires de Monseigneur non repassé, noir, points 5 1/4 et 7 1/4, prix régulier \$1.10, pour \$0.60.

Grande Vente de Pignoirs et Corsages

Pris tout après l'essai. 1/2 d'unité pour que que... Prix à \$1.10, \$1.25, \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50, \$5.00, \$5.50, \$6.00, \$6.50, \$7.00, \$7.50, \$8.00, \$8.50, \$9.00, \$9.50, \$10.00, \$10.50, \$11.00, \$11.50, \$12.00, \$12.50, \$13.00, \$13.50, \$14.00, \$14.50, \$15.00, \$15.50, \$16.00, \$16.50, \$17.00, \$17.50, \$18.00, \$18.50, \$19.00, \$19.50, \$20.00, \$20.50, \$21.00, \$21.50, \$22.00, \$22.50, \$23.00, \$23.50, \$24.00, \$24.50, \$25.00, \$25.50, \$26.00, \$26.50, \$27.00, \$27.50, \$28.00, \$28.50, \$29.00, \$29.50, \$30.00, \$30.50, \$31.00, \$31.

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROPHÉTUS I.-Cet établissement est sous la direction des Religieuses de St. Croix. II.-Les matières qui y sont enseignées sont deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans. III.-Tout élève n'est admis au cours classé que s'il a satisfait à son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une étude particulière. IV.-Cet établissement est affilié à l'Association des Écoles catholiques de l'Acadie. V.-Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du directeur de dit établissement. VI.-Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué. VII.-Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application de l'élève, les succès, ainsi que les dépenses de son éducation. VIII.-Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée des classes ont droit à une déduction de prix pour le trimestre qui suit; mais tout mois commencé doit être payé en entier. IX.-On reçoit des élèves à n'importe quel moment. X.-Les paiements se font en quatre termes, à l'avance, en or ou en argent comptant. XI.-Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des enfants admis au Collège. XII.-Les demi-pensionnaires sont admis à l'usage de la bibliothèque et de la salle de lecture. Pour plus amples informations, s'adresser à M. J. ROY, C. S. C., Président.

CE N'EST PLUS DANGEREUX!

La diarrhée, le choléra, la dysenterie, les crampes, les douleurs sont instantanément guéries par le Panacée de Pendleton. HALIFAX, 1ER AOUT 1896. C. H. PENDLETON, Esq. Cher monsieur, j'ai eu une très sévère attaque de diarrhée, et le docteur a tout essayé pour l'enlever. Rien ne faisait, et il me recommanda finalement le PANACÉE DE PENDLETON en disant que si cela ne me guérissait point j'étais fambé. Le quart d'une bouteille m'a complètement guéri. Je ne veux plus m'en passer. Votre tout dévoué, W. E. ROAD. Pour usage interne et externe, demandez le Panacée de Pendleton, et n'en prenez pas d'autre. Prix 25c. 7 août 1896.

Prenez garde à Vos Yeux.

Notre Opticien breveté Éprouve les Yeux et adapte les Lunettes qui conviennent pour la correction des Défauts de la Vue. Quand vous viendrez à Moncton, entrez à notre Département d'Optique. Nous garantissons que nous vous procurerons les Lunettes qui conviennent à vos yeux. K. BEZANSON Magasin de Bijouterie et de Musique Moncton

C'est le temps D'ACHETER VOS MEDECINES DU PRINTEMPS AUX PRIX DU Magasin Blanc DE BARKER

- Paine's Celery Compound, vaut \$1 pour 75c
Warner's Safe Ointment, " 1 " 75c
Bardock Blood Bitters, " 1 " 75c
Hood's Sarsaparilla, " 1 " 75c
Ayer's Cherry Pectoral, " 1 " 75c
Huile forte de menthe Wampole, " 75c
Emulsion de Scott, " 1 " 75c
do petite, " 50c " 30c
Vin Fer et Bouff, " 1 " 60c
Oestoria, " 35c " 25c
Baume de Hawker pour toux, " 25c " 15c
Baume de Sharp pour toux, " 25c " 15c
Baume de Carole Dr Wilson, " 25c " 15c
Liniment Blanc de Minard, " 25c " 15c
Liniment de Johnson, " 25c " 15c
Pain-Killer de Davis, " 25c " 15c
Pilules Roses du Dr Williams, " 50c " 30c
Pilules pour les rhogons et la Hématurie, " 25c " 15c
Radway's Ready Relief, " 25c " 15c

BARKERS, St-Jean, Moncton, Newcastle

Gale! Gale!

PONGUENT de Lawton

A. G. LAWTON, SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON. 23 SANS FAMILLE

PREMIERE PARTIE (Suite.) XIX LISE

Comme la première fois, la soupe disparait promptement; ce n'était plus un sourire qui plissait les lèvres des enfants me regardant, mais un vrai rire qui leur épanouissait la bouche et les lèvres. — Eh bien! mon garçon, dit le jardinier, tu es une jolie cuiller. Je me sentis rougir jusqu'aux cheveux; mais, après un moment, je crus qu'il valait mieux avouer la vérité que me laisser accuser de glotonnerie, et je répondis que je n'avais pas dit la veille. — Et déjeuné! — Pas déjeuné non plus. — Et ton maître? — Il n'avait pas mangé plus que moi.

— Alors, il est mort autant de faim que de froid. La soupe m'avait rendu la force; je me levai pour partir. — Où veux-tu aller? dit le père. — Partir. — Où vas-tu? — Je ne sais pas. — Tu as des amis à Paris? — Non. — Des gens de ton pays? — Personne. — Où est ton garni? — Nous n'avions pas de logement; nous sommes arrivés hier. — Qu'est-ce que tu veux faire? — Jouer de la harpe, chanter mes chansons et gagner ma vie. — Où cela? — A Paris. — Tu ferais mieux de retourner dans ton pays, chez tes parents. Où demeurent tes parents? — Je n'ai pas de parents. — Tu disais que le vieux à barbe blanche n'était pas ton père? — Je n'ai pas de père. — Et ta mère? — Je n'ai pas de mère. — Tu as bien un oncle, une tante, des cousins, des cousines, quel- qu'un? — Non, personne. — D'où viens-tu? — Mon maître m'avait acheté au mari de ma nourrice... Vous avez été bon pour moi, je vous en remercie bien de tout mon cœur; et, si vous voulez, je reviendrai dimanche pour faire danser en jouant de la harpe, si cela vous amuse.

En parlant, je m'étais dirigé vers la porte; mais j'avais fait à peine quelques pas que Lise, qui me suivait, me prit par la main et me montra ma harpe en souriant. Il n'y avait pas à se tromper. Elle fit un signe de tête, et frappa joyeusement des mains. — Eh bien, oui, dit le père, j'oue- lui quelque chose.

Je pris ma harpe, et, bien que je n'usse pas le cœur à la danser ni à la gaité, je me mis à jouer une valse, ma bonne, celle que j'avais bien dans les doigts. Ah! comme j'aurais voulu jouer aussi bien que Vitalis et faire plaisir à cette petite fille qui me remuait si doucement le cœur avec ses yeux!

Tout d'abord elle m'écouta en me regardant fixement, puis elle marqua la mesure avec ses pieds; puis bientôt, comme si elle était entraînée par la musique, elle se mit à tourner dans la cuisine, tandis que ses deux frères et sa sœur aînée restaient tranquillement assis; elle ne valait pas, bien entendu, et elle ne faisait pas les pas ordinaires, mais elle tournait gracieusement, avec un visage épanoui.

Assis près de la cheminée, son père ne la quittait pas des yeux; il paraissait tout ému et il battait des mains. Quand la valse fut finie et que je m'arrêtai, elle vint se camper gentiment en face de moi et me fit une belle révérence. Puis, tout de suite, frappant ma harpe d'un doigt, elle fit un signe qui voulait dire: «encore».

J'aurais joué pour elle toute la journée avec plaisir; mais son père dit que c'était assez, parce qu'il ne voulait pas qu'elle se fatiguât à tourner.

Alors, au lieu de jouer un air de valse, je chantai ma chanson napolitaine que Vitalis m'avait appri-

EMULSION THE D. & L. CONSUMPTION... DAVIS & LAWRENCE CO. LTD., MONTREAL

Pometa vascia e petrona crudele Quanta aspiro m'è fatto jettare. M'arde scocore com'ma la cannela Bella quando te sento anno menarre. Cette chanson a été pour moi ce qu'a été le "Des chevaliers de ma patrie" de Robert le Diable pour Norrit, et le "Sai-vz-moi" de Guillaume Tell pour Duprez, c'est-à-dire mon morceau par excellence, celui dans lequel j'étais habitué à produire mon plus grand effet: l'air en est doux et mélancolique, avec quelque chose de tendre qui remue le cœur.

Aux premières mesures Lise vint se placer en face de moi, ses yeux fixés sur les miens, remuant les lèvres comme si, mentalement, elle répétait mes paroles; puis, quand l'accent de la chanson devint plus triste, elle recula doucement de quelques pas, si bien qu'à la dernière strophe elle se jeta en pleurant sur les genoux de son père.

— Assez! dit celui-ci. — Est-elle bête, dit un de ses frères, celui qui s'appelait Benjamin; elle danse, et puis tout de suite elle pleure. — Pas si bête que toi! elle comprend, dit la sœur aînée, en se penchant sur elle pour l'embrasser.

Pendant que Lise se jetait sur les genoux de son père, j'avais mis ma harpe sur mon épaule et je m'étais dirigé du côté de la porte. — Où vas-tu? me dit-il. — Je pars. — Tu tiens donc bien à ton métier de musicien? — Je n'en ai pas d'autre. — Les grands chemins ne te font pas peur? — Je n'ai pas de maison. — Cependant, la nuit que tu viens de passer a dû te donner à réfléchir.

— Bien certainement, j'aimerais mieux un bon lit et le coin du feu. — Le veux-tu, le coin du feu et le bon lit, avec le travail bien entendu? Si tu veux rester, tu travailleras, tu vivras avec nous. Tu comprends, n'est-ce pas, que ce n'est pas la fortune que je te propose, ni la faimantisie. Si tu acceptes, il y aura pour toi de la peine à prendre, du mal à te donner, il faudra se lever matin, piocher dur dans la journée, mouiller de sueur le pain que tu gagneras. Mais le pain sera assuré, tu ne seras plus exposé à coucher à la belle étoile comme la nuit dernière, et peut-être à mourir abandonné au coin d'une borne ou au fond d'un fossé; le soir, tu trouveras ton lit prêt et en mangeant la soupe, tu auras la satisfaction de l'avoir gagnée, ce qui la rend bonne, je t'assure. Et puis, enfin, si tu es un bon garçon, et j'ai dans l'idée, quelque chose qui me dit que en es un, tu auras en nous une famille.

Lise s'était retournée et, à travers ses larmes, elle me regardait en souriant. Surpris par cette proposition, je restai un moment indécis, me rendant pas bien compte de ce que j'entendais.

Alors Lise, quittant son père, vint à moi et me prenant par la main, me conduisit devant une gravure enluminée qui était accrochée à la muraille; cette gravure représentait un petit Saint-Jean vêtu d'une peau de mouton.

Da geste elle fit signe à son père et à ses frères de regarder la gravure, et en même temps, ramenant la main vers moi, elle liissa ma peau de mouton et montra mes cheveux qui, comme ceux de Saint-Jean, étaient séparés au milieu du front et tombaient sur mes épaules en frisant.

Je compris qu'elle trouvait que je ressemblais au Saint-Jean et, savoir pourquoi, cela me fit plaisir et en même temps me toucha doucement.

— C'est vrai, dit le père, qu'il ressemble au Saint-Jean. Lise frappa des mains en riant. — Eh bien, dit le père en relevant à sa proposition, cela te va-t-il, mon garçon? Une famille! — J'aurais donc une famille! Ah! combien de fois déjà ce rêve tant caressé s'était-il évanoui: mère Barberin, madame Milligan, Vitalis, tous, les uns après les autres, m'avaient manqué. Je ne serai plus seul. Ma position était affreuse: je

venais de voir mourir un homme avec lequel je vivais depuis plusieurs années et qui avait été pour moi presque un père: en même temps j'avais perdu mon compagnon, mon camarade, mon ami, mon bon et cher Capi que j'aimais tant et qui, lui aussi, m'avait pris en si grande amitié, et cependant quand le jardinier me proposa de rester chez lui, un sentiment de confiance me refit le cœur. Tant n'était donc pas fini pour moi: la vie pouvait recommencer.

Et ce qui me touchait, bien plus que le pain assuré dont on me parlait, c'était cet intérieur que je voyais si uni, cette vie de famille qu'on me promettait. Ces garçons seraient mes frères. Cette jolie petite Lise serait ma sœur.

Dans mes rêves enfantins, j'avais plus d'une fois imaginé que je retrouverais mon père et ma mère, mais je n'avais jamais pensé à des frères et à des sœurs. Et voilà qu'ils s'offraient à moi. Ils ne l'étaient pas réellement, cela était vrai, de par la nature, mais ils pourraient le devenir par l'amitié: pour cela il n'y avait qu'à les aimer (ce à quoi j'étais tout disposé), et à me faire aimer d'eux, ce qui ne devait pas être difficile, car ils paraissaient tous remplis de bonté.

Vivement je dépassai la bandoulière de ma harpe de dessus mon épaule. — Voilà une réponse, dit le père en riant, et une bonne, on voit qu'elle est agréable pour toi. Accroche ton instrument à ce cloch, mon garçon, et le jour où tu ne trouveras pas bien avec nous, tu le reprendras pour t'en aller; seulement tu auras soin de faire comme les hirondelles et les rossignols, tu choisiras ta saison pour te mettre en route.

La maison à la porte de laquelle nous étions venus nous abattre, dépendait de la Glacière; et le jardinier qui l'occupait se nommait Acquin. Au moment où l'on me reçut dans cette maison, la famille se composait de cinq personnes: le père qu'on appelait le père Pierre; deux garçons, Alexis et Benjamin, et deux filles, Etienne et Lise, la plus jeune des enfants.

Lise était muette, mais non muette de naissance; c'est-à-dire que le mutisme n'était point chez elle la conséquence de la surdité. Pendant deux ans, elle avait parlé, puis tout à coup, un peu avant d'atteindre sa quatrième année, elle avait perdu l'usage de la parole. Cet accident, survenu à la suite de convulsions, n'avait heureusement pas atteint son intelligence, qui s'était au contraire développée avec une précocité extraordinaire; non seulement elle comprenait tout, mais encore elle disait, elle exprimait tout. Dans les familles pauvres et même dans beaucoup d'autres familles, il arrive trop souvent que l'infirmité d'un enfant est pour lui une cause d'abandon ou de répulsion.

Mais cela ne s'était pas produit pour Lise qui, par sa gentillesse et sa vivacité, son humeur douce et sa bonté expansive, avait échappé à cette fatalité. Ses frères la supportaient sans lui faire payer son malheur; son père ne voyait que par elle; sa sœur aînée, Etienne, l'adorait.

Autrefois le droit d'aînesse était un avantage dans les familles nobles; aujourd'hui, dans les familles d'ouvriers, c'est quelquefois héritier d'une lourde responsabilité que de naître la première. Madame Acquin était morte un an après la naissance de Lise, et depuis ce jour, Etienne, qui avait deux années seulement de plus que son frère aîné, était devenue la mère de la famille. Au lieu d'aller à l'école, elle avait dû rester à la maison, préparer la nourriture, cuire un bouton ou une pièce aux vêtements de son père ou de ses frères, et porter Lise dans ses bras; on avait oublié qu'elle était fille, qu'elle était sœur, et l'on avait vite pris l'habitude de ne voir en elle qu'une servante avec laquelle on ne se gênait guère, car on savait bien qu'elle ne quitterait pas la maison et ne se fâcherait jamais.

A porter Lise sur ses bras, à tresser Benjamin par la main, à travailler toute la journée, se levant tôt pour faire la soupe du père avant son départ pour la halle, se couchant tard pour remettre tout en ordre après le souper, à laver le linge des enfants ou à arroser l'été quand elle avait un instant de répit, à quitter son lit la nuit pour étendre les paillasse pendant l'hiver, quand la gelée prenait tout à coup, Etienne était par conséquent d'être un enfant, de jouer, de rire. A quatorze ans, sa figure

MENTHOL PLASTER Pour la Sciaticque, Pleuresie, Les Points, Crampes, Neuralgie, Rhumatisme. Mal de Dos Davis & Lawrence Co., Ltd., FARMACI, MONTREAL.

était triste et mélancolique comme celle d'une vieille fille de trente-cinq ans, cependant avec un rayon de douceur et de résignation. Il n'y avait pas cinq minutes que j'avais accouché ma harpe au cloch qui m'avait été désigné, et que j'étais en train de raconter comment nous avions été surpris par le froid et la fatigue en revenant de Gentilly, où nous avions espéré coucher dans une carrière quand j'entendis un grattement à la porte qui ouvrait sur le jardin, et en même temps un aboiement plaintif.

— C'est Capi! dis-je en me levant vivement. Mais Lise me prévint; elle courut à la porte et l'ouvrit. Le pauvre Capi s'élança d'un bond contre moi, et quand je l'eus pris dans mes bras, il se mit à me lécher la figure en poussant des petits cris de joie; tout son corps tremblait.

— Et Capi? dis-je. Ma question fut comprise. — Eh bien! Capi restera avec toi. Comme s'il comprenait, le chien sauta à terre et, mettant la patte droite sur son cœur, il salua. Cela fit beaucoup rire les enfants, surtout Lise, et pour les amuser je voulus que Capi leur jouât une pièce de son répertoire, mais lui ne voulut pas m'obéir et, sautant sur mes genoux, il recommença à m'embrasser; puis, descendant, il se mit à me tirer par la manche de ma veste.

— Il veut que je sorte. — Pour te mener auprès de ton maître. Les hommes de police qui avaient emporté Vitalis avaient dit qu'ils avaient besoin de m'interroger, et qu'ils viendraient dans la journée, quand je serais réchauffé et réveillé. C'était bien long, bien incertain de les attendre. J'étais anxieux d'avoir des nouvelles de Vitalis. Peut-être n'était-il pas mort comme on l'avait cru? Je n'étais pas mort, moi. Il pouvait, comme moi, être revenu à la vie.

Voyant mon inquiétude et devenant sa cause, le père m'emmena au bureau du commissaire, où l'on m'adressa questions sur questions, auxquelles je répondis que lorsque l'on m'eût assuré que Vitalis était mort. Ce que je savais était bien simple, je le racontai. Mais le commissaire voulut en apprendre davantage, et il m'interrogea longuement sur Vitalis et sur moi.

Sur moi, je répondis que je n'avais plus de parents, et que Vitalis m'avait lonné, moyennant une somme d'argent qu'il avait payée d'avance au mari de ma nourrice. — Et maintenant? me dit le commissaire. A ce mot le père intervint. — Nous nous chargerons de lui si vous voulez bien nous le confier.

Non seulement le commissaire voulait bien me confier au jardinier, mais encore il le félicita pour sa bonne action. Il fallait maintenant répondre au sujet de Vitalis, et cela m'était assez difficile, car je ne savais rien ou presque rien.

Il y avait cependant un point mystérieux dont j'aurais pu parler c'était ce qui s'était passé lors de notre dernière représentation, quand Vitalis avait chanté de manière à provoquer l'admiration et l'étonnement de la dame; il y avait aussi les menaces de Garofoli, mais je me demandais si je ne devais pas garder le silence à ce sujet.

Ce que mon maître avait si soigneusement caché durant sa vie, devint-il être révélé après sa mort? Il n'est pas facile à un enfant de cacher quelque chose à un commissaire de police qui connaît son métier, car ces gens-là ont une manière de vous interroger qui vous perd bien vite quand vous essayez de vous échapper. Ce fut ce qui arriva.

En moins de cinq minutes le commissaire m'eût fait dire ce que je voulais cacher et ce qu'il tenait à savoir. — Il n'y a qu'à le conduire chez ce Garofoli, dit-il à un agent; une fois dans la rue de Loureux, montrez avec lui et vous interrogez Garofoli.

Nous nous mimes tous les trois en route: l'agent, le père et moi. Comme l'avait dit le commissaire, il me fut facile de reconnaître la maison, et nous montâmes au quatrième étage. Je ne vis pas Mattis qui sans doute était entré à l'hôpital. En apercevant un agent de police et en me reconnaissant, Garofoli pâlit; certainement il avait peur. Mais il se rassura bien vite quand il apprit de la bouche de l'agent ce qui nous amenait chez lui. — Ah! le pauvre vieux est mort dit-il. — Vous le connaissiez. — Parfaitement. — Eh bien! dites-moi ce que vous savez. — C'est bien simple. Son nom n'était pas Vitalis; il s'appelait Carlo Balzani, et si vous aviez vécu, il y a trente-cinq ou quarante ans, en Italie, ce nom suffirait seul pour vous dire ce qu'était l'homme dont vous vous inquiétez. Carlo Balzani était à cette époque le chanteur le plus fameux de toute l'Italie, et ses succès sur nos grandes scènes ont été célèbres; il a chanté partout, à Naples, à Rome, à Milan, à Venise, à Florence, à Londres, à Paris. Mais il est venu un jour où la voix s'est perdue, alors, ne pouvant plus être le roi des artistes, il n'a pas voulu que sa gloire fût amoindrie en la compromettant sur des théâtres indignes de sa réputation. Il a abdiqué son nom de Carlo Balzani et il est devenu Vitalis, sachant de tous ceux qui l'avaient connu dans son beau temps. Cependant il fallait vivre il a essayé de plusieurs métiers et n'a pas réussi, si bien que de chute en chute, il s'est fait montreur de chiens sauvages. Mais dans sa misère, la fierté lui était restée, et il serait mort de honte si le public avait pu apprendre que le brillant Carlo Balzani était devenu le pauvre Vitalis. Un hasard m'avait rendu maître de ce secret. C'était donc là l'explication du mystère qui m'avait tant intrigué. Pauvre Carlo Balzani! cher Vitalis!

A suivre.

C'est votre Foie!

Mettez le en bon état par l'usage des PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY

Purement végétales, ces pilules ont soutenu l'épreuve de 30 années d'usage, et n'ont jamais manqué de soulager promptement. Constipation, Migraine, Attaques de bile, Indigestion.

W. T. Kingsville, écrit: "Après m'être servi des Pilules Anti-Bilieuses et Purgatives de Dr. Harvey pendant 15 ans, je me suis en bon état." 23 pilules pour 25c.

EXPOSITION INTERNATIONALE ST-JEAN, N. B. 13 AU 23 SEPTEMBRE 1898 \$13 000 EN PRIX

Listes de Prix revues et augmentées dans tous les départements. Grand Prix spécial pour les Animaux et les Produits de la Laiterie. Le Bétail entre Mercredi, le 14, et sort Mercredi, le 21. Grand Etalage de la vie forestière au Nouveau-Brunswick. Collections d'Animaux Sauvages, Oiseaux, Insectes, Plantes, Champignons, exposés à leur état naturel. Prix offerts pour Collections d'Histoire Naturelle. Machines de toutes espèces en mouvement. Nouveautés manufacturières—Prix pour le meilleur étalage d'objets manufacturés.

CONCOURS DE COMTE Prix offerts par la Province de Nouveau-Brunswick, arrangés par le Conseil Exécutif. \$700 donnés en prix de comté pour Bétail. Collections de Gratias et de Produits. \$300 offerts en concours pour les Productions du Nouveau-Brunswick, les Produits du Poisson et les Agrès de Pêche. Les chercheurs d'annulations trouveront une grande variété d'attractions dans la Salle d'annulations et dans les merveilleuses représentations qui se donneront sur le terrain. Grande Extradition non-Poste-Merveilleuses Pyrotechniques—Musique de Fanfare—Batailles d'Exposition de Paroisse. Pour listes de prix et renseignements complets, s'adresser à W. C. FITZFIELD, CHAS. A. EVERETT, Président. Directeur Secrétaire. 15 juillet 1898.